

Dossier de presse

MUSÉE HISTOIRE
DE PARIS CARNAVALET



15 avril
23 août 2026

Madame de
SÉVIGNÉ
Lettres parisiennes

Mari de Rabouin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696) | Paris Musées

PARIS
**MU
SÉES**

Sommaire

Communiqué de presse - p. 3

Parcours de l'exposition - p. 6

- Postérités - p. 7
- Une jeunesse dans le Marais - p. 10
- Dans le cercle des femmes - p. 12
- Chroniques politiques - p. 17
- « Paris comme il est » - p. 20
- La « Carnavalette » - p. 22

Chronologie sélective - p. 24

À retrouver dans l'exposition - p. 26

Programmation culturelle - p. 27

Catalogue de l'exposition - p. 29

Visuels disponibles pour la presse - p. 31

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris - p. 34

Paris Musées - p. 35

Informations pratiques - p. 36

Contacts presse

MUSÉE CARNAVALET

Camille Courbis
camille.courbis@paris.fr
+33(0)1 44 59 58 76
+33(0)6 07 34 48 5

ALAMBRET COMMUNICATION

Alice Zakarian
museecarnavalet@alambret.com
+33(0)1 48 87 70 77

Madame de Sévigné Lettres parisiennes

15 avril - 23 août 2026



Claude Lefèvre, *Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné*, vers 1665

Collections du Musée Carnavalet – Histoire de Paris
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris présente une exposition consacrée à Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696) à l'occasion du 400^e anniversaire de sa naissance.

Conçue avec l'appui d'un comité scientifique composé de spécialistes de l'œuvre et de la période, l'exposition se fonde sur le renouvellement de l'approche critique consacrée à l'épistolière et réunit plus de 200 œuvres, peintures, objets, dessins, provenant des collections du musée, d'importantes collections publiques françaises et de collections particulières.

Marie de Rabutin-Chantal naît à Paris, place Royale (actuelle place des Vosges) le 5 février 1626. Issue d'une famille d'ancienne noblesse bourguignonne par son père, elle est élevée à Paris par ses grands-parents maternels, les Coulanges, qui lui assurent une excellente éducation, rare pour une jeune fille. En 1644, elle épouse Henri de Sévigné, gentilhomme breton, dont elle aura deux enfants : Françoise-Marguerite et Charles. La mort de son mari, tué en duel en 1651, la laisse veuve à vingt-cinq ans.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Valérie Guillaume, conservatrice générale, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Anne-Laure Sol, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du département des peintures et vitraux au musée Carnavalet - Histoire de Paris

Commissaire associé :

David Simonneau, chargé des dessins du cabinet des Arts graphiques au musée Carnavalet - Histoire de Paris

Avec la collaboration de :

Nathalie Freidel, conseillère scientifique, professeure au département de Langues et de Littératures, Université Wilfrid Laurier, Waterloo, Canada

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Jean-Marc Chatelain, directeur de la réserve des livres rares, Bibliothèque nationale de France
Nicolas Courtin, chef du service de la conservation et des technologies numériques, Archives de Paris

Laure Depretto, maîtresse de conférences, Université d'Orléans

Aurore Evain, autrice, comédienne, metteuse en scène et historienne du théâtre

Geneviève Haroche-Bouzinac, Professeure émérite, Université d'Orléans

Hubert Hazebroucq, chorégraphe, danseur, chercheur, directeur de la compagnie Les Corps Éloquents
Thierry Sarmant, archiviste paléographe, conservateur, Archives nationales

Mélanie Traversier, professeure d'histoire moderne, Université de Lille, comédienne

Vivant entre le quartier du Marais à Paris et ses terres des Rochers en Bretagne, Madame de Sévigné participe aux cercles lettrés les plus raffinés de la capitale, dont ceux de la marquise de Rambouillet et de Mademoiselle de Scudéry. Elle prend part à l'élaboration de la culture galante qui s'épanouit alors en art de vivre et influence la littérature et les arts.

La majeure partie de la correspondance conservée de Madame de Sévigné est constituée des lettres envoyées à sa fille, mariée en 1669 au comte de Grignan et partie vivre en Provence. La *Correspondance* éditée constitue aujourd'hui à la fois une œuvre qui figure parmi les classiques de la littérature française et un document essentiel pour la connaissance de l'histoire des idées, des mœurs et des événements de cette période.

Au sein de l'hôtel Carnavalet où vécut la célèbre Parisienne de 1677 à sa mort en 1696, cette exposition revient sur la vie de Madame de Sévigné à Paris, à un moment où la ville connaît d'importantes transformations. Le parcours et l'œuvre de l'écrivaine servent de support à une découverte de la capitale dans ses dimensions urbaine, sociale, politique, artistique. L'exposition s'ouvre sur la question de la présence de l'épistolière dans l'imaginaire collectif et de sa postérité littéraire pour ensuite mettre en lumière la place des femmes dans le Paris du 17^e siècle, dans le contexte de la diffusion d'une culture galante.

Membre d'une élite qui observe à distance les grandeurs de la cour de Louis XIV, Madame de Sévigné est un témoin attentif du Paris politique et saisit la violence des tensions qui traversent alors l'histoire.

Enfin, l'évocation du quotidien de la femme de lettres, au sein de l'hôtel Carnavalet tel qu'il fut habité par sa famille, parachève cette traversée du siècle.

À partir de la fabrique de l'œuvre et de la postérité de Madame de Sévigné, l'exposition nous entraîne dans le Paris du 17^e siècle à travers la vie d'une femme et le regard singulier qu'elle porte sur le monde qui l'entoure, pour finir par l'évocation de son quotidien à l'hôtel Carnavalet.

Un ouvrage comprenant les essais des commissaires, des membres du comité scientifique ainsi que de nombreux conservateurs et universitaires est publié aux Éditions Paris Musées.

Deux journées d'études sur le thème de la présence des femmes à Paris au 17^e siècle se dérouleront au Musée Carnavalet les 3 et 4 juin 2026.

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE

Violette Cros - Cros & Patras,
scénographie

Tania Hagemeister, graphisme
Gabrielle Trévisé, éclairage

L'exposition est réalisée avec la participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France et du musée du Louvre.

Paris Musées s'engage pour des expositions plus responsables

Paris Musées travaille à réduire l'impact écologique de ses expositions temporaires. Les enjeux de réduction des émissions de gaz à effet de serre, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles et de limitation de production de déchets sont désormais pris en compte de la conception des projets jusqu'au démontage de l'exposition.

« Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet. C'est une affaire admirable : nous y tiendrons tous, et nous aurons le bel air. Comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets et des petites cheminées à la mode, mais nous aurons du moins une belle cour, un beau jardin, un beau quartier [...] »

Lettre à Madame de Grignan, sa fille, le 7 octobre 1677

Parcours de l'exposition

« Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet. C'est une affaire admirable : nous y tiendrons tous. » C'est ainsi que Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, annonce à sa fille, le 7 octobre 1677, son installation au cœur du Marais. Le musée Carnavalet – Histoire de Paris célèbre cette année le 400^e anniversaire de la naissance de sa plus illustre occupante.

Madame de Sévigné n'est pas une inconnue. Son nom est passé à la postérité grâce à la publication posthume de son immense correspondance. Dès le 18^e siècle, elle est associée au panthéon des classiques et donnée en modèle du style épistolaire. Au siècle suivant et encore aujourd'hui, elle figure aussi bien dans les manuels scolaires que dans le paysage culturel français.

Cette exposition retrace son parcours singulier dans le Paris du 17^e siècle. Issue de la noblesse, Madame de Sévigné reçoit une éducation privilégiée. Son veuvage précoce lui offre une liberté qui lui permet de s'impliquer dans la vie culturelle et politique de la capitale. La chronique épistolaire qu'elle compose durant presque cinquante ans constitue une archive unique de la ville – ses quartiers, ses habitants, ses grands et petits événements.

Le Paris de Madame de Sévigné est celui des cercles féminins, des hôtels particuliers où l'on se rend en visite, des églises et des couvents, mais aussi celui des lieux où faire sa cour, le Palais-Royal puis Versailles. C'est enfin celui des amis fidèles, du quotidien, des promenades et des divertissements, un lieu à soi, un lieu de vie.



Claude Lefèvre, *Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné*, vers 1665
Huile sur toile
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

POSTÉRITÉS

Madame de Sévigné a atteint la célébrité sans avoir souhaité être publiée de son vivant. Ses premières lettres paraissent l'année de sa mort dans la *Correspondance* de son cousin Bussy-Rabutin. Au 18^e siècle, après la parution de deux éditions non autorisées, Pauline de Grignan, marquise de Simiane, approuve la publication des lettres de sa grand-mère conservées dans les archives familiales.

Au 19^e siècle, l'intérêt croissant des lecteurs incite les éditeurs à constituer un corpus le plus complet possible. Madame de Sévigné fait son entrée dans les premières anthologies littéraires, figure parmi les « grands hommes » de la nation avant d'être consacrée par les pédagogues. L'inscription de l'épistolière dans le patrimoine culturel national favorise la production d'images, dont celle d'une mère passionnément dévouée à sa fille.

Quant à son héritage littéraire, il est revendiqué par de grands noms, parmi lesquels Françoise de Graffigny, Horace Walpole, Marcel Proust ou Virginia Woolf.

« (...) Elle n'est pas un écrivain, elle est le style. »

Alphonse de Lamartine, *Madame de Sévigné*, 1864

«[...] Mme de Sévigné est une grande artiste de la même famille qu'un peintre que j'allais rencontrer à Balbec et qui eut une influence si profonde sur ma vision des choses, *Elstir*. »

Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1918

« Je ne peux me passer de t'écrire tous les jours. Je sévigne, tu sévignes, nous sévignons. (...) j'écris cinq lettres par jour. *Ecris-moi !* »

François Truffaut à 13 ans, lettre à son ami Robert Lachenay, 1945

Une figure nationale

Au 19^e siècle, c'est autant à Paris qu'en Provence et en Bretagne, ses provinces d'adoption, qu'apparaissent les premières effigies de Madame de Sévigné. Son nom est donné à des rues et des établissements scolaires. Elle inspire des personnages au théâtre et à l'opéra. Dès l'ouverture du musée Carnavalet, en 1880, son évocation consacre officiellement cet important lieu de mémoire sévignéen. Le culte voué à la femme de lettres favorise la création de reliques et la circulation de mobilier et d'objets qui lui auraient appartenu. Son portrait est diffusé dans les arts décoratifs, et son nom désormais associé aux qualités du luxe à la française.



Gerard Westermann d'après Nicolas-Jean-Baptiste Raguenet, *L'Hôtel Carnavalet vers 1740*, 1926
Huile sur toile
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Horace Walpole (1717-1797), esthète fortuné, écrivain et homme politique anglais, voue un véritable culte à Madame de Sévigné. Il entreprend, en 1766, un pèlerinage en France sur ses traces et commande au peintre Raguenet une vue de l'hôtel particulier que l'épistolière a habité pendant presque vingt ans. Le tableau, accompagné d'autres souvenirs de l'illustre Parisienne, est présenté dans son manoir de Strawberry Hill près de Londres. Cette copie a été réalisée pour l'exposition organisée au musée Carnavalet lors du tricentenaire de la naissance de la marquise.



Anonyme, Chine et Europe
Bureau dit « de Madame de Sévigné », vers 1730-1750
 Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
 CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Ce meuble a été acquis en 1937 auprès d'une descendante de la famille propriétaire du château des Rochers, en Bretagne, où Madame de Sévigné a fait de fréquents séjours. Stylistiquement, il correspond au mobilier d'importation prisé au 18^e siècle en Europe.

Des analyses réalisées par le Centre de recherche et de restauration des musées de France en 2025 ont permis de préciser les interventions subies au 19^e siècle, et en particulier l'ajout du blason qui figure sur l'abattant central. Ce faisceau d'éléments discrédite l'hypothèse d'une appartenance à l'écrivaine.

Sévigné dans la culture populaire

Reconnue pour son style et plébiscitée sous la Troisième République, l'épistolière devient un exemple édifiant, à la croisée de la figure morale et du modèle littéraire. Rare femme parmi les autrices du 17^e siècle, son œuvre est étudiée à l'école : une sélection de ses lettres est présente dès la fin du 19^e siècle, et encore aujourd'hui, dans les manuels scolaires.

La popularité de Madame de Sévigné n'a pas échappé aux publicitaires, qui exploitent son image. Le goût exprimé par l'épistolière pour certains aliments incite des marques de chocolats, de beurre, de fromage bretons ou encore de vin de Bourgogne à faire d'elle leur égérie. Nombreuses sont les publicités qui visent plus spécifiquement les objets liés à l'écriture (stylos, papier à lettres) pour séduire les acheteurs. Enfin, ultime consécration auprès du grand public, Madame de Sévigné devient un personnage de fiction porté au cinéma dès les années 1950, jusqu'à aujourd'hui.

UNE JEUNESSE DANS LE MARAIS

Marie de Rabutin-Chantal est née et a grandi dans l'hôtel particulier de ses grands-parents maternels, les Coulanges, place Royale (actuelle place des Vosges). C'est à cette famille, anoblie après s'être enrichie dans les fournitures aux armées, que revient la tutelle de la petite-fille, orpheline à six ans. Côté paternel, elle bénéficie de la protection de sa grand-mère, Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation.

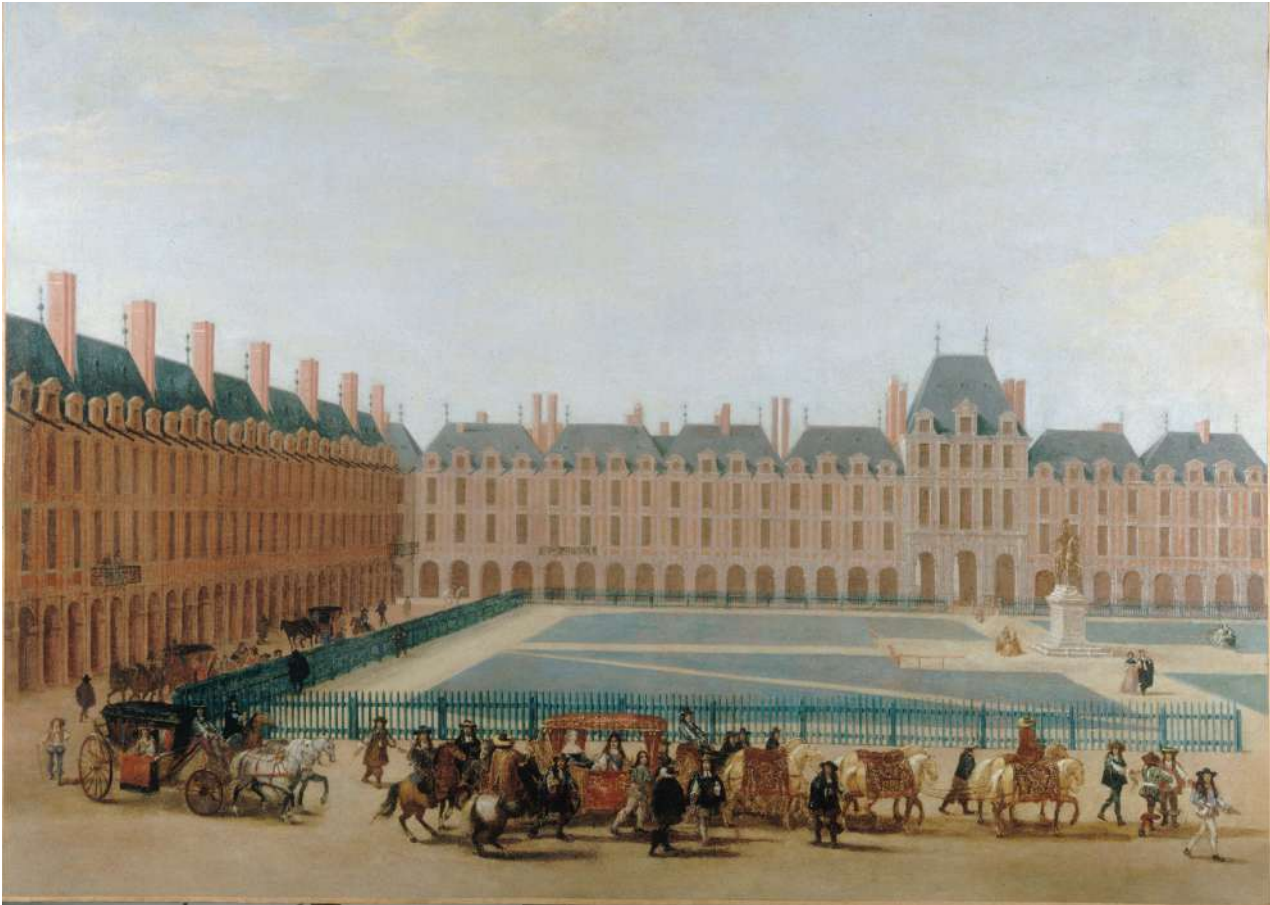
La jeune femme s'épanouit ensuite au contact de la bonne société d'un quartier autant prisé de la noblesse que des gens de lettres. Ceux-ci s'y donnent rendez-vous chez Anne, dite Ninon, de Lenclos, chez le poète Paul Scarron et son épouse, Françoise d'Aubigné, ou encore au théâtre du Marais, où l'on joue les pièces de Pierre Corneille.

« Femme d'un génie extraordinaire et d'une solide vertu », selon son cousin Roger de Bussy-Rabutin, elle épouse Henri de Sévigné le 4 août 1644 à l'église Saint-Gervais. Ce gentilhomme breton, coureur et batailleur, meurt en duel six ans plus tard, laissant une jeune veuve de 25 ans, mère de deux enfants : Françoise-Marguerite et Charles.

Un nouveau quartier

Malgré la disparition des résidences royales, la noblesse reste ancrée dans le quartier situé entre la forteresse de la Bastille et l'Hôtel de Ville, qui s'orne en 1612 d'un nouveau centre avec la place Royale.

Les grandes fortunes affluent, et l'emprise immobilière s'étend avec la vente de terrains maraîchers. Agrémentés de jardins, les hôtels particuliers deviennent les foyers de la vie intellectuelle et mondaine. Des congrégations religieuses féminines s'établissent, et la récente église Saint-Louis-des-Jésuites, rue Saint-Antoine, s'enorgueillit d'une façade digne de Rome. À partir des années 1670, les anciens remparts font place à des promenades.



Anonyme, *La place Royale*
(actuelle place des Vosges), vers 1665
Huile sur toile
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet –
Histoire de Paris

La place est ici vue du côté de l'hôtel de Coulanges, où Marie de Rabutin-Chantal habite jusqu'à l'âge de 10 ans, face au pavillon de la Reine et à la statue équestre de Louis XIII. Rares sont alors les grands espaces publics dans la capitale. Le jeu de miroir entre façades opposées presque identiques est remarquable. Conçus à l'origine pour abriter artisans et petite bourgeoisie, les pavillons deviennent rapidement l'enjeu de la spéculation immobilière, créant ainsi un endroit privilégié pour la noblesse, qui les aménage à grands frais.

L'école des femmes

Au 17^e siècle, l'éducation des filles est généralement négligée, en dehors de certains couvents de religieuses, qui prennent leur mission pédagogique au sérieux. La jeune Marie de Rabutin-Chantal fait partie des privilégiées qui bénéficient d'un enseignement à la maison par des maîtres particuliers. Outre les apprentissages élémentaires (lecture, écriture), elle reçoit des leçons de danse, de musique et de chant. Si elle n'apprend pas les langues anciennes, réservées aux collégiens, elle connaît l'italien. Cette formation se poursuit ensuite par l'usage de la conversation et la pratique assidue de la lecture, grâce aux riches bibliothèques familiales.

La danse, plaisir populaire, est également l'art nécessaire à ceux et celles qui souhaitent paraître à la Cour. Enjeu de sociabilité et de représentation, elle fait partie de l'éducation des jeunes nobles, filles comme garçons. Les leçons du maître de danse doivent permettre notamment de contrôler les attitudes, d'évoluer avec grâce et aussi de connaître l'étiquette, qui leur sera indispensable. Les danses sont complexes et l'instrument de l'enseignant, la pochette, sorte de petit violon, lui sert à marquer le pas.

DANS LE CERCLE DES FEMMES

La carrière de Madame de Sévigné intervient à un moment de l'histoire culturelle particulièrement favorable aux femmes de lettres. C'est l'époque où se forment à Paris des cénacles intellectuels animés par des personnalités influentes, nouveaux arbitres de la vie littéraire et artistique.

La jeune marquise fréquente des cercles d'exception où s'élabore une nouvelle esthétique fondée sur la galanterie. Ces nouveaux usages lettrés, théorisés par l'écrivaine Madeleine de Scudéry, sont adoptés avec enthousiasme par celles que l'on nomme alors « les précieuses », terme moqueur bientôt utilisé par la satire.

Sous la régence d'Anne d'Autriche, certains cercles féminins fréquentés par Madame de Sévigné revêtent une dimension politique. Celui de Mademoiselle de Montpensier, cousine de Louis XIV, prendra activement part aux révoltes de la Fronde. Le parcours de l'épistolière est ainsi marqué par l'intrusion spectaculaire des « femmes fortes » sur la scène du pouvoir.



**« Chacun aime à sa mode.
Pour moi je fais profession
d'être brave, aussi bien
que vous : voilà les
sentiments dont je veux
faire parade. »**

**Lettre à Bussy-Rabutin,
26 juin 1655**

La chambre bleue de l'hôtel de Rambouillet

Dans la première moitié du 17^e siècle, l'hôtel de Rambouillet, situé entre les palais du Louvre et des Tuileries, est une institution. Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, a fait reconstruire et décorer le bâtiment selon un goût nouveau. Sa chambre ornée de tentures bleues devient l'emblème d'un nouvel art de vivre et de discourir. C'est là que la maîtresse de maison, surnommée Arthénice par ses intimes, reçoit, étendue sur son lit, les visiteurs qui s'installent auprès d'elle, dans la « ruelle ». L'académicien Chapelain, le poète Voiture ou le dramaturge Corneille sont familiers de ce lieu où l'on se donne des surnoms sur le modèle pastoral de *L'Astrée*, le roman d'Honoré d'Urfé.



En 1632, le baron de Montausier entreprend de faire composer un recueil poétique en l'honneur de Julie d'Angennes, fille aînée de la marquise de Rambouillet, dont il est épris. Chaque poème est calligraphié et accompagné de superbes illustrations florales. Une vingtaine d'auteurs collaborent à cette œuvre, dont Montausier, Jean Chapelain et Simon Arnauld de Pomponne. Cet objet luxueux, à la fois hommage amoureux et divertissement littéraire, est emblématique des raffinements de la culture galante.

Nicolas Jarry et Nicolas Robert, *La guirlande de Julie. Pour Mademoiselle de Rambouillet*, 1641
Manuscrit sur vélin
Paris, Bibliothèque nationale de France
© Bibliothèque nationale de France

Madeleine de Scudéry : « cette merveilleuse muse »

À partir des années 1650, Madame de Sévigné fréquente le cercle de Madeleine de Scudéry, rue de Beauce dans le Marais, devenu le plus influent de Paris. Les discussions entre les habitués des « samedis » sont relayées par les romans publiés par l'écrivaine et son frère Georges, dont le succès est phénoménal. Cette jeune génération se passionne pour l'univers du *Grand Cyrus* et de *Clélie*, où s'inventent de nouveaux modes de relation entre les sexes, plus respectueux. Rapidement, cette nouvelle vague subit les attaques d'adversaires virulents. Madame de Sévigné et son amie Madame de Lafayette font partie des personnalités ciblées.

L'atelier d'un facteur d'instruments comme Jean Desmoulins abonde en luths français prêts à l'usage ou démontés provenant d'Italie. Le développement de la facture de cet objet à Paris dans la première moitié du 17^e siècle, ainsi que celle de l'édition musicale, ne laisse aucun doute sur sa popularité dans la pratique du chant. Apprécié dans les cercles galants, il peut être joué en soliste pour accompagner la poésie. Symbole de raffinement et de dextérité, le luth est enseigné à Louis XIV dès l'âge de 8 ans.



Jean Desmoulins, *Luth*, 1644
Érable, épicéa et autres essences
Paris, musée de la Musique – Philharmonie de Paris
© Cité de la musique-Philharmonie de Paris / Cliché Julie Toupance, 2025



Jacques Stella, *Clélie passant le Tibre*, vers 1645
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojeda

Grand succès de librairie, dont les tomes successifs parurent de 1654 à 1660, le roman héroïque *Clélie* est resté célèbre pour la *Carte de Tendre* insérée et commentée dans sa première partie. Traversé par les trois fleuves d'Inclination, de Reconnaissance et d'Estime, ce pays imaginaire décrit allégoriquement une morale de l'amitié pensée au prisme de la « tendresse » et de la « galanterie ».



Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine*. Dédiée à Mademoiselle de Longueville. Tome I, 1666
Livre imprimé, gravure de la Carte de Tendre par François Chauveau
Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne
© Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne

« J'oubliais à vous dire qu'elle écrit comme elle parle, c'est-à-dire le plus agréablement et le plus galamment qu'il est possible. »

**Mademoiselle de Scudéry,
Clélie, histoire romaine, 1666**



François de La Rochefoucauld, duc et pair de France, auteur de *Mémoires* (1662) et de *Maximes morales* (1665), fait partie des amis intimes de Madame de Sévigné. Il influence son écriture pour le fond (une pensée marquée par l'augustinisme) et la forme (des formules brèves et éloquentes souvent pastichées par l'épistolière). À sa mort, elle plaint son amie Madame de Lafayette, avec qui il formait un couple inséparable : « Rien ne pouvait être comparé à la confiance et aux charmes de leur amitié. »

Pierre Mignard, François VI, duc de La Rochefoucauld, prince de Marcillac, après 1662
Huile sur toile
La Rochefoucauld-en-Angoumois, château de La Rochefoucauld, collection particulière
© JDaniel Guillou photographie

Des femmes fortes

Dédié à Anne d'Autriche, l'ouvrage de Pierre Le Moyne *La Galerie des femmes fortes* (1647) illustre un thème largement présent dans les arts de la première partie du 17^e siècle. À travers les exploits édifiants de Zénobie, Lucrèce ou Marie Stuart, les vertus héroïques de figures féminines empruntées à l'histoire ancienne et moderne sont célébrées. Ces exemples fameux rencontrent alors un écho dans l'actualité du temps. Les destins remarquables de la reine Christine de Suède, des frondeuses ou de la mère du roi revêtent une forme d'exemplarité pour celles qui, comme Madame de Sévigné, jouissent de l'autonomie exceptionnelle que leur confère le veuvage.



Atelier des Laudin, Gobelet : *Sémiramis* et *Pauline*, soucoupe : *Artémise*, fin du 17^e siècle
Paris, musée des Arts décoratifs
© Les Arts Décoratifs

Frondeurs et frondeuses

La Fronde (1648-1653) voit les parlementaires puis une partie de la noblesse se révolter contre le pouvoir royal incarné par le cardinal Mazarin, principal ministre d'État du jeune Louis XIV. La crise politique divise l'entourage familial de Madame de Sévigné : son cousin éloigné par alliance, le futur cardinal de Retz, rejoint les frondeurs, tandis que Bussy-Rabutin reste fidèle au souverain. Au sein de l'aristocratie rebelle, les coalitions et les liens d'amitié perdurent après l'échec de la sédition. La marquise fréquente le cercle de la Grande Mademoiselle, duchesse de Montpensier, qui expie sa participation aux combats, en exil dans son château de Saint-Fargeau en Bourgogne.

CHRONIQUES POLITIQUES

Les lettres de Madame de Sévigné fournissent une version alternative à l'historiographie officielle du règne de Louis XIV. La vie politique est scrutée avec attention par l'épistolière, dans le but de révéler, selon ses termes, « les dessous de cartes » : le scandale d'un procès politique, les travers ridicules des courtisans, l'économie de la faveur...

Toutefois, la marquise n'a pas de charge officielle à la Cour. Lorsqu'elle se rend au Palais-Royal, à Saint-Germain ou à Versailles, c'est souvent pour assister aux festivités, ou, par obligation, pour solliciter un ministre ou simplement « faire ce qui s'appelle sa cour ». Elle y est témoin de la fièvre du jeu, admire les jardins, assiste aux ballets et aux comédies avant de conclure : « et de tout cela, autant en emporte le vent ; on est ravi de revenir chez soi. »

Aux obligations liées à son statut s'ajoute l'inlassable quête d'informations. La marquise suit de près l'actualité politique et compose une chronique qui constitue une source essentielle, aussi bien pour l'histoire politique du règne que pour celle de la société de la Cour et de la Ville.

L'affaire Fouquet

Madame de Sévigné fait partie de la brillante compagnie réunie par le surintendant des finances, Nicolas Fouquet, dans son château de Saint-Mandé. Lorsqu'il est arrêté et emprisonné pour haute trahison, en 1661, elle craint d'être compromise par la découverte de ses lettres parmi les papiers du ministre. Pendant toute la durée du procès orchestré par Jean-Baptiste Colbert, elle compose une chronique judiciaire pour son ami Simon Arnould de Pomponne. Les chefs d'accusation, le déroulement des interrogatoires, le discours de la défense sont rapportés au jour le jour. Le « cher ami » Fouquet échappe de peu à la peine capitale, mais meurt en détention dans la forteresse de Pignerol.

« La plus jolie fille de France »

Le 8 janvier 1663, Françoise-Marguerite de Sévigné fait, à 17 ans, une entrée remarquée à la Cour en dansant dans le *Ballet des Arts* aux côtés du roi et de sa belle-sœur Henriette d'Angleterre. Danseur virtuose, Louis XIV a fait du ballet un incontournable de la saison du carnaval. Le livret de Benserade s'y mêle à la musique de Lully. L'estime dont bénéficie la jeune Sévigné se répète les deux années suivantes lors du *Ballet des Amours déguisés* et de celui de la *Naissance de Vénus*. Selon des rumeurs, la jeune femme aurait ensuite repoussé les avances du souverain, entraînant la perte de la faveur royale.



Pierre Mignard, *Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan* (1646-1705), vers 1669
Huile sur toile
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Première née des Sévigné, Françoise-Marguerite a 23 ans lorsqu'elle épouse François de Grignan à Paris, en 1669. Le couple réside pendant de longues périodes en Provence, où Grignan exerce la charge de lieutenant général. Quand elles ne vivent pas ensemble à l'hôtel de Carnavalet, Madame de Sévigné et sa fille s'écrivent avec une grande régularité, deux puis trois fois par semaine. Quoique les lettres de Françoise aient été détruites au 18^e siècle, celles de sa mère nous renseignent précisément sur les moindres circonstances de sa vie.

« C'est un pays qui n'est point pour moi »



La tâche de cheffe de famille de Madame de Sévigné, qui consiste à marier sa fille et financer la carrière militaire de son fils, n'est pas facilitée par la disgrâce de son cousin Bussy-Rabutin, banni de la Cour. En 1668, mère et fille sont invitées au *Grand Divertissement Royal*, la deuxième grande fête donnée par Louis XIV dans les jardins de Versailles. Par la suite, chacune des visites à Saint-Germain, Versailles ou Clagny, est un événement que les lettres se chargent de partager. Splendeurs et misères de la vie de Cour défilent sous l'œil aiguisé de l'épistolière : magnificence des appartements, mode des tabliers et des coiffures à la Fontange ou la ronde des maîtresses royales.

Être assise en présence de la reine (ici à gauche) est un privilège remarquable octroyé à certaines dames de la haute noblesse. Cette prérogative «du tabouret», âprement disputée, expose en réalité les femmes, sous des prétentions et des rivalités futiles, à défendre la place de leur clan face à la reconnaissance royale. Au bas de l'Almanach, bien éloigné des préoccupations de la Cour, le cartouche présente l'une des directives de la «nouvelle police établie dans Paris» : l'obligation de déverser ses ordures pour la collecte.

Pierre II Mariette et Pierre Landry, *Le Cercle royal de la cour de France*, almanach, 1667
Burin et eau-forte
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild
© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Angèle Dequier

La nouvelle du jour

Grâce à l'instauration d'un service postal régulier mis en place par le ministre Louvois en 1672, Madame de Sévigné écrit à sa fille, devenue comtesse de Grignan. Recueillant les événements, grands et petits, auprès de sources multiples, elle fournit parfois plusieurs versions d'un épisode marquant, comme la mort du maréchal de Turenne. Certains de ces morceaux de bravoure, telle l'annonce du mariage de la Grande Mademoiselle, feront le bonheur des anthologies : « Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse... » Quant à l'affaire des poisons, un scandale criminel qui secoue la capitale, elle donne lieu à un captivant feuilleton à épisodes.

***« Mais ce qui me plaît souverainement, c'est de
vivre quatre heures entières avec le souverain,
être dans ses plaisirs et lui dans les nôtres »***

Lettre à Guillaume de Guitaut, 12 février 1683

« PARIS COMME IL EST »

En retrait des fastes de Versailles, Madame de Sévigné mène une existence citadine rythmée par une sociabilité mondaine et par les événements de la vie publique. Ses lettres livrent moins des tableaux que des itinéraires parisiens, au gré des visites et des promenades.

On suit l'épistolière dans son « tour de ville », qui consiste à aller glaner les dernières nouvelles chez ses voisins dans ce quartier du Marais qu'elle affectionne. Elle s'indigne d'ailleurs quand les Coulanges décident de quitter la rue du Parc-Royal pour s'installer « dans ce chien de Temple » : « comment peut-on quitter un tel quartier ? »

Une lettre de la marquise est aussi une invitation à entrer dans l'espace intime, à partager l'emploi du temps, les habitudes et le rythme de la maisonnée. La maîtresse de Carnavalet reçoit peu, mais imagine une forme de vivre ensemble avec ses proches.

Les préoccupations liées à la médecine et à la spiritualité reviennent sans cesse dans ses échanges. La quête des remèdes aux maux du corps va de pair avec celle du salut : « La vie d'un homme est peu de choses ; cela est bientôt fait. » En mai 1694, l'épistolière rejoint sa fille au château de Grignan, en Provence. C'est là qu'elle décède, le 17 avril 1696.



Anonyme, *Le marché aux fleurs, quai de la Mégisserie*, vers 1680

Gouache sur papier

Laàs, château de Laàs

© Département des Pyrénées-Atlantiques, collection du château de Laàs. Photo : Droits réservés.

« Recevez la visite du Pont-Neuf, votre ancien ami ; puisque vous ne voulez pas le venir voir, il va vous rendre ses devoirs. »

Lettre à Madame de Grignan, sa fille, 6 avril 1672



Hendrik Mommers, *Vue de Paris et de la Seine depuis le Pont-Neuf*, vers 1665
Huile sur toile
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Passage le plus direct entre les deux rives au centre de Paris, le Pont-Neuf, conçu sans habitations, offre une vue dégagée sur le fleuve et ses abords. Le panorama, abondamment diffusé, devient célèbre en Europe. Grâce à ses banquettes protégeant les piétons de la circulation, il ménage un lieu de promenade animé de commerces ambulants. Parmi eux, des chansonniers mettent en musique les vers du Pont-Neuf, aux accents populaires, satiriques et d'actualité. Philippe-Emmanuel de Coulanges, cousin de la marquise, se spécialise dans leur adaptation pour la noblesse.

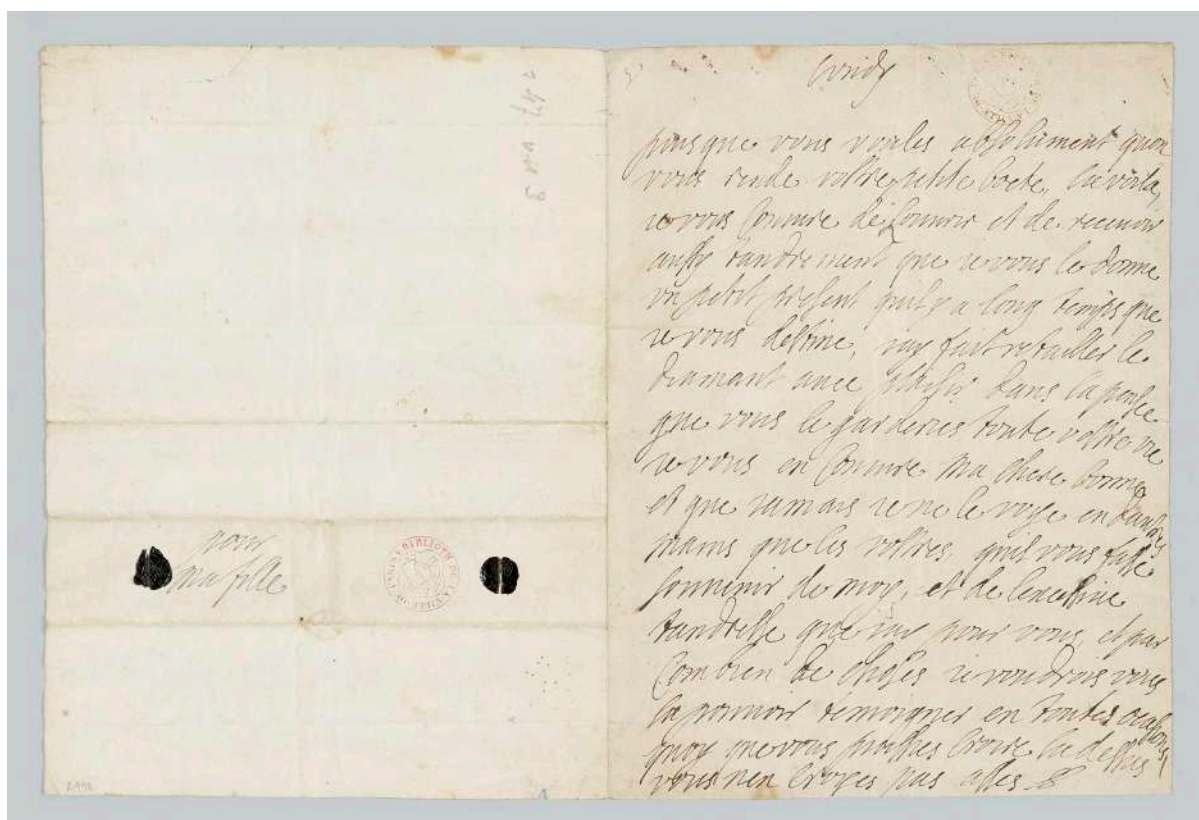


Abraham Bosse, *Les Cris de Paris : le marchand d'oublies*, vers 1630
Eau-forte
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Par une ordonnance du lieutenant général de police La Reynie en 1667, l'éclairage des rues devient un service public. Pendant la période hivernale, plus de 2730 lanternes à bougies sont installées, suspendues au-dessus de la chaussée, éclairant 912 rues parisiennes. La sécurité est renforcée par la réforme du guet, dont les effectifs sont quadruplés. C'est ainsi que Madame de Sévigné raccompagne Madame Scarron au fin fond du faubourg Saint-Germain et revient « gaïement à la faveur des lanternes et dans la sûreté des voleurs ».

« La Carnavalette »

Fin octobre 1677, Madame de Sévigné est locataire du vaste hôtel de Carnavalet, qu'elle surnomme affectueusement « La Carnavalette ». La dépense est partagée par tous les occupants, dont son oncle, l'abbé de Coulanges, son fils Charles ou les Grignan lors de leurs séjours à Paris. Soucieuse de ménager un équilibre entre la vie en communauté et son besoin d'indépendance, la maîtresse de maison adopte la devise rabelaisienne : « Fais ce que voudras. » Le rituel du café, les repas, les jeux de société alternent avec des moments de solitude réservés à la lecture, à l'écriture et au recueillement : « Il faut avoir des heures à soi. » L'inventaire après-décès, qui a été conservé, permet de proposer ici une évocation de son environnement quotidien.



Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, Lettre à Madame de Grignan, sa fille, Paris,
Manuscrit autographe non daté [2 février 1671 ?]
Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Roger Duchêne, à qui l'on doit l'édition de référence de la *Correspondance de Madame de Sévigné*, suppose que ce billet autographe non daté a été écrit pour Madame de Grignan la veille de son départ pour la Provence. Il y est question d'un diamant que la mère souhaite offrir à sa fille. Cette mention est exceptionnelle de la part de l'épistolière, qui se contente ailleurs de petits présents et d'offrandes modestes : un éventail aux amours, des accessoires de mode, un collier en verre de Venise.

**« Je suis embarquée dans la vie sans mon
consentement. Il faut que j'en sorte ; cela
m'assomme. Et comment en sortirai-je ? »**
Lettre à Mme de Grignan, 16 mars 1672

Madame de Sévigné médecin malgré elle

Madame de Sévigné n'est pas loin d'être aussi « impie en médecine » que Dom Juan, selon le bon mot de son valet Sganarelle dans la comédie de Molière. Elle consulte beaucoup, se soumet à des traitements violents, comme la saignée, mais se soigne la plupart du temps à sa guise. Sa préférence va souvent aux empiriques et aux guérisseurs et, cédant au goût du jour, elle vante les bienfaits du « baume tranquille » et de « l'eau de la reine de Hongrie ». Inquiète pour la santé fragile de sa fille, l'épistolière lui transmet les ordonnances de Fagon ou de Duchesne, médecins réputés de la capitale, s'intéressant de près à « ce qui touche cette science qui nous est si nécessaire ».

« Ah que j'en veux aux médecins ! Quelle forfanterie que leur art ! On me contait hier la comédie de ce Malade imaginaire, que je n'ai point vue. »

Lettre à Mme de Grignan, 16 septembre 1676

Le Paris qui prie

Processions de rue, sermons qui attirent les foules, oraisons funèbres somptueuses : la religion se donne en spectacle dans le Paris de Madame de Sévigné. Les lettres font de la prédication d'apparat le lieu d'une expérience autant spirituelle qu'esthétique, ainsi qu'un rendez-vous de la vie mondaine. Chez celle qui se qualifie de « petite dévote qui ne vaut guère », la préoccupation du salut se traduit par de fréquentes réflexions et résolutions. Proche des jansénistes de Port-Royal, grande lectrice de Blaise Pascal et de Pierre Nicole, elle est très influencée par la pensée de saint Augustin. Adepte d'une religion introspective, l'épistolière est une « solitaire » à sa façon.

Chronologie sélective

1626

5 février : Naissance de Marie de Rabutin-Chantal à Paris, place Royale, actuelle place des Vosges.

1627

22 juillet : Décès de Celse-Bénigne de Rabutin, père de Marie, au combat à l'île de Ré.

1633

21 août : Décès de Marie de Coulanges, mère de Marie, marquise de Rabutin-Chantal.

1637

8 janvier : Un conseil de famille confie la tutelle de Marie à Philippe II de Coulanges, son oncle.

1644

4 août : Marie de Rabutin-Chantal épouse Henri de Sévigné à l'église Saint-Gervais. Les époux partent visiter leurs terres en Bretagne.

1645

Mme de Sévigné est portraiturée par Jean Nocret.

1646

10 octobre : Naissance de Françoise-Marguerite de Sévigné, rue des Lions-Saint-Paul à Paris.

1648

12 mars : Naissance de Charles de Sévigné aux Rochers.

Début avril : Henri noue une liaison avec Anne, dite Ninon de Lenclos.

11 décembre : Mme de Sévigné assiste à l'irruption, dans la Grand-Chambre des députés, des Enquêtes, qui réclament l'assemblée générale du Parlement. Début de la Fronde.

1651

4 février : Henri de Sévigné est blessé lors d'un duel.

6 février : Mort d'Henri de Sévigné. De retour à Paris, en mars, Marie de Sévigné loue un hôtel rue du Temple (partie de la rue Sainte-Avoye), avec sa tante, Henriette, marquise de la Trousse et ses quatre enfants. Elle y restera plus de dix-sept ans.

1654

À partir de 1654, elle fréquente la ruelle de Madeleine de Scudéry, le samedi après-midi.

1657

Mme de Sévigné rencontre Christine de Suède à Fontainebleau. Elle apparaît dans Clélie, *histoire romaine* de Madeleine de Scudéry sous le nom de Clarinte.

1660

Mme de Sévigné apparaît dans le *Dictionnaire des précieuses* sous le surnom de Sophronie.

1661

17 août : Arrestation de Nicolas Fouquet à Nantes.

Octobre : Saisie d'un coffret de correspondance appartenant au surintendant: des lettres de Mme de Sévigné y figurent.

1663

Janvier : À 16 ans, Françoise de Sévigné danse dans le *Ballet des Arts* avec Louis XIV au Palais-Royal.

1663-1669

Mme de Sévigné loge rue du Temple, paroisse Nicolas-des-Champs.

1664

Février : Françoise danse dans le *Ballet des Amours*.

1667

Mars : *La fable du Lion amoureux* de Jean de La Fontaine, dédiée à Françoise de Sévigné est publiée. La marquise découvre son portrait charge sous le nom de Mme de Senneville, dans *L'Histoire amoureuse des Gaules* de son cousin Roger de Bussy-Rabutin.

18 juillet : Mme de Sévigné et sa fille sont invitées à la table du roi lors du *Grand divertissement royal* de Versailles. Août : Charles de Sévigné part comme volontaire en Candie (Crète).

1669

29 janvier : Françoise-Marguerite de Sévigné épouse François Adhémar de Monteil, comte de Grignan.

12 décembre : Mme de Sévigné emprunte 25 000 livres afin de régler une partie de l'achat de la charge de guidon des gendarmes dauphins pour son fils Charles.

1670

15 novembre : Naissance à Paris de Marie-Blanche de Grignan.

1671

Février : Mme de Grignan part pour la Provence. Elle laisse Marie-Blanche à la garde de sa mère.

27 mai : Départ pour les Rochers avec l'abbé de Coulanges, l'abbé de La Mousse et Charles. Lectures du Tasse, des *Essais de morale* de Nicole, de Rabelais, des romans de La Calprenède.

Août : Mme de Sévigné assiste aux fêtes des États de Bretagne à Rennes.

17 novembre : Naissance de Louis-Provence de Grignan.

Décembre : Lettre sur le mariage de La Grande Mademoiselle.

1672

Janvier : Mme de Sévigné fréquente Mme de La Fayette, Pomponne, Mme Scarron, Gourville.

17 avril : Mme de Sévigné loue une maison rue des Trois-Pavillons, paroisse Saint-Paul.

13 juillet : Départ pour plusieurs mois de Mme de Sévigné pour Grignan.

1674

2 février : Arrivée de Charles puis arrivée à Paris de Mme de Grignan. Durant quelques semaines, ses deux enfants sont auprès d'elle à Paris.

Août : Charles est blessé à la bataille de Seneffe.

9 septembre : Naissance de Pauline de Grignan.

1677

Elle signe un bail en septembre, grâce à d'Hacqueville, pour la location de l'hôtel Carnavalet, rue des Culture-Sainte-Catherine, pour 2 500 livres par an, et y loge dès octobre.

Début août : Bussy-Rabutin et Mme de Sévigné échangent au sujet de la parution de *La Princesse de Clèves*.

1680

En prévision du retour de Mme de Grignan à Paris, Mme de Sévigné et l'abbé son oncle le "Bien Bon" font réaliser des travaux au rez-de-chaussée de l'hôtel Carnavalet.

Mme de Sévigné prend ses distances avec la Cour.

1682

9 avril : Roger de Bussy-Rabutin revient à la Cour après dix-huit ans d'exil. Il offre au roi ses *Mémoires* contenant des lettres de Mme de Sévigné.

1685

Juillet : Le duc de Luynes demande Mme de Sévigné en mariage.

12 septembre : Mme de Sévigné retrouve sa fille.

18 octobre : Révocation de l'édit de Nantes.

1689

19 février : Mme de Sévigné assiste à la représentation d'*Esther*, de Jean Racine à Saint-Cyr. Le roi échange brièvement avec elle..

1690

Mme de Sévigné quitte les Rochers en litière pour se rendre à Grignan, où elle arrive le 24 octobre.

1691

Retour à Paris de Mme de Sévigné avec sa fille et son gendre.

1693

9 avril : Mort de Roger de Bussy-Rabutin.

25 mai : Mort de Mme de La Fayette.

Charles achète la charge de lieutenant du roi, à Nantes, grâce au prêt de Mme de Tisé.

1694

23 ou 26 mars : Mme de Grignan quitte Paris pour la Provence et sa mère la rejoint au mois de mai.

1696

17 avril : Décès de Mme de Sévigné au château de Grignan.

Septembre : Publication des *Mémoires* de Bussy, contenant cinq lettres de Mme de Sévigné.

À retrouver dans l'exposition

LECTURES DES LETTRES DE MADAME DE SEVIGNÉ

À écouter tout au long du parcours, plus de vingt extraits issus des lettres de Madame de Sévigné accompagnent le visiteur dans les mots de la célèbre écrivaine.

UN PARCOURS « FACILE À LIRE ET À COMPRENDRE »

• Une proposition inclusive innovante

Dans le prolongement de la démarche d'accessibilité universelle conduite par le musée depuis sa rénovation, l'exposition propose un parcours Facile À Lire et à Comprendre (FALC).

Cette proposition s'inscrit dans une volonté forte d'améliorer l'inclusion dans les musées à l'aide d'outils concrets qui, conçus à partir de besoins spécifiques de certains publics, permettent d'enrichir et de faciliter la visite de toutes et tous.

Intégré à la scénographie de l'exposition, ce parcours est constitué d'un texte d'introduction, de textes de salles et de cartels développés, validés par des personnes en situation de handicap et identifiés par le pictogramme FALC.

Le parcours vise également à renforcer les droits culturels des personnes en situation de handicap, en promouvant leur participation pleine et entière à la vie culturelle.



© Logo européen
Facile à lire : Inclusion
Europe.
Plus d'informations sur
inclusion-europe.eu

• Des textes accessibles à tous

Ces textes FALC s'adressent en premier lieu aux personnes en situation de handicap intellectuel. Mais ils permettent aussi à d'autres publics d'accéder aux contenus de l'exposition et de profiter pleinement de leur visite.

Ainsi, les textes FALC dans l'exposition peuvent être également utiles pour :

- des personnes ayant des difficultés à lire : adultes sans pratique de lecture ou qui ont perdu l'habitude de lire, personnes sourdes, personnes atteintes de troubles DYS – dyslexie, dyspraxie etc.
- des personnes en cours d'apprentissage de la langue française ou maîtrisant mal le français, y compris des touristes étrangers.
- des personnes susceptibles de se fatiguer plus rapidement : personnes âgées, atteintes de maladies chroniques, en cours de rétablissement etc.,
- des publics moins avertis, y compris des enfants.

Pour rédiger et valider les textes FALC de l'exposition, les équipes du musée ont travaillé avec l'équipe de l'atelier FALC de l'ESAT La Roseraie - Avenir Apeï.

• Visite active simplifiée de l'exposition

La visite active simplifiée propose une découverte de l'histoire de Madame de Sévigné dans le Paris du 17^e siècle à partir des textes FALC conçus pour l'exposition.

Cette visite est animée par une intervenante culturelle du musée et adaptée aux publics à besoins spécifiques, avec des temps d'échange, de manipulation d'objets et de créativité.

- Durée : entre 45 minutes et 1h15
- Jauge : 16 personnes
- Publics : personnes en situation de handicap (intellectuel, cognitif, psychique) ou en apprentissage du français, enfants, familles, groupes scolaires (notamment GS, CP, CE1, UPE2A, ULIS, EREA)

Renseignements et réservations par mail : carnavalet.publics@paris.fr

Programmation culturelle et événements

VISITES INDIVIDUELS

Visites guidées

Tous les samedis à 10h

Visite de l'exposition avec une conférencière du musée

Informations et réservations sur : <https://www.billetterie-parismusees.paris.fr>

VISITES GROUPES

- **Visites** de l'exposition en autonomie
- **Visites guidées** avec une intervenante culturelle du musée

Renseignements et réservations sur le site Internet ou par mail à l'adresse :

carnavalet.publics@paris.fr

DEUX ÉVÉNEMENTS EXCEPTIONNELS AVEC L'ARTISTE ADRIANA WALLIS

Réalisés avec le mécénat du groupe La Poste

Faisant écho aux lettres écrites par Madame de Sévigné, Adriana Wallis présente au musée Carnavalet-Histoire de Paris son projet intitulé « Les lettres ordinaires ».

L'artiste s'est interrogée sur le destin des lettres qui ne peuvent parvenir à destination de leurs destinataires en raison des erreurs d'adressage. Par ce projet, elle donne voix à des milliers de lettres perdues. Dans le cadre d'un accord conclu en 2017, elle a obtenu que La Poste lui réexpédie des milliers de courriers perdus.

Deux rendez-vous sont proposés autour de ce projet :

- **Jeudi 21 mai 2026, 19h**

Conférence « Les lettres ordinaires », avec Adriana Wallis.

Orangerie du musée Carnavalet-Histoire de Paris, 14 rue Payenne, Paris 3^e

Conférence-projection pour découvrir les œuvres imaginées par l'artiste à partir des courriers perdus. Pour elle, ces mots égarés sont un pont vers les émotions et les intimités, que l'on soit employé de la Poste, lecteur ou spectateur.

- **Samedi 6 juin 2026, 11h – 17h**

Performance *Les liseurs* de Adriana Wallis

Galerie Choiseul – Musée Carnavalet-Histoire de Paris

Faisant écho aux lettres écrites par Madame de Sévigné, des volontaires vont se relayer pendant six heures pour lire, donner voix et faire aboutir toutes les lettres perdues contenues dans un des cartons confiés à l'artiste par La Poste. Chaque lecteur piochera les lettres une à une, au hasard.

Née en 1981 et diplômée de l'école des Beaux-Arts de Barcelone, Adriana Wallis crée des œuvres protéiformes qui vont de la performance à la sculpture en passant par l'installation sonore, la photographie ou l'archivage.

Elle a exposé dans de nombreuses institutions en Espagne et en France (le Magasin, le Parcours Saint-Germain, le Musée des Archives nationales, le Festival Printemps de septembre) et certaines de ses œuvres font partie de collections publiques (FRAC Aquitaine, FRAC Grand-Large, La Panera (Espagne)).

Emmanuel Dolivet, Madame de Sévigné, étude préparatoire à la sculpture en pierre conservée au jardin du Parc à Vitré (Ille-et-Vilaine), 1909

Plâtre
Vitré, château des barons, musée d'histoire de Vitré
© Ville de Vitré



JOURNÉES D'ÉTUDE

Orangerie du musée Carnavalet-Histoire de Paris, 14 rue Payenne, Paris 3^e

Mercredi 3 et jeudi 4 juin 2026

Journées d'étude « Présence des femmes dans l'espace public parisien au 17^e siècle »

Organisées en partenariat avec le Comité d'Histoire de la Ville de Paris, ces deux journées d'études ont pour objectif de réunir des spécialistes venus de plusieurs disciplines, pour évoquer la question des femmes dans l'espace urbain, à Paris, au 17^e siècle.

Avec la participation de : Karine Abiven, Céline Candiard, Myriam Dufour-Maître, Suzanne Duval, Juliette Eyméoud, Pauline Ferrier-Viaud, Nathalie Freidel, Nathalie Grande, Sophie Guerino, Marie-Elisabeth Henneau, Catherine Lanoë, Véronique Lochert, Guillaume Kazerouni, Vladimir Nestorov, Nicole Pellegrin, Elise Revon-Rivière, Elodie Vaysse.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

SOIRÉES-ÉVÉNEMENTS

Orangerie du musée Carnavalet-Histoire de Paris, 14 rue Payenne, Paris 3^e

- **Dimanche 7 juin 2026 à 16h (sous réserve)**

Lecture d'un choix de lettres de Madame de Sévigné par Dominique Blanc, sociétaire de la Comédie-Française.

- **Jeudi 18 juin 2026 à 19h**

Soirée-concert en partenariat avec le Conservatoire à rayonnement régional de Paris - Ida Rubinstein.

- **Jeudi 25 juin 2026 à 19h**

Master Class de Jennifer Tamas, professeure à l'Université de Stanford. En dialogue avec Mélanie Traversier, historienne et comédienne, professeure d'histoire moderne à l'Université de Lille.

A partir de la question de la « galanterie » telle qu'elle était comprise au 17^e siècle, cette rencontre sera l'occasion de questionner la redéfinition des rapports femme-homme au cours de l'histoire, du 17^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

- **Jeudi 2 juillet 2026 à 19h**

Soirée spectacle : Conférence dansée de Hubert Hazebroucq

Danseur et chorégraphe spécialisé en danses anciennes, Renaissance et Baroque. Hubert Hazebroucq est professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris de Paris depuis 2021. Chercheur indépendant, titulaire d'un Master sur la danse au 17^e siècle, il est l'auteur de plusieurs articles sur la technique et la poétique de la danse du 16^e au 18^e siècle.

Informations détaillées sur le site Internet du musée www.carnavalet.paris.fr et son agenda en ligne.

Le catalogue de l'exposition



Madame de Sévigné. Lettres parisiennes

Sous la direction d'Anne-Laure Sol et David Simonneau

240 pages, 250 illustrations

Publié par Paris Musées

Conception graphique : Amélie Boutry

39 €

ISBN : 978 2 7596 0641 2

Avec les textes de : Lionel Arzac, Louise Baranger, Scarlett Beauvalet, Denis Bruna, Roselyne Bussière, Stéphane Castelluccio, Hubert Cavaniol, Jean-Marc Chatelain, Aurélie Chatenet-Calyste, Nicolas Courtin, Claire Déléry, Laure Depretto, Anne Dion, Étienne Faisant, Nathalie Freidel, Élodie Goëssant, Geneviève Haroche, Guillaume Kazerouni, Catherine Massip, Néguine Mathieux, Clément Oury, Vivien Richard, Thierry Sarmant, Claire Scamaroni, David Simonneau, Anne-Laure Sol, Jude Talbot, Juliette Tanré-Szewczyk, Élodie Vaysse, Arnaud Wydler.

" Dès la première édition des Lettres de Mme de Sévigné, la réception de l'oeuvre dépasse la sphère de la lecture pour s'incarner dans un véritable culte de l'autrice, bientôt qualifié de « sévignémania ». Cette dynamique, qui conjugue admiration, collection de reliques et célébration iconographique, conduit à ériger l'épistolière en figure emblématique de la mémoire culturelle nationale.

Dès le XVIII^e siècle, Marie de Rabutin-Chantal, connue comme la marquise ou, plus simplement, Mme de Sévigné, devient un objet de vénération dont les traces se retrouvent dans la constitution de collections privées, la circulation de portraits, mais aussi dans l'investissement touristique et symbolique de ses lieux de vie. Ce processus n'est pas seulement commémoratif : il engage des logiques politiques, éducatives et commerciales qui, au fil des siècles, contribuent à fixer une « image Sévigné » dans l'imaginaire collectif.

[...] La constitution du culte sévignéen trouve l'un de ses premiers moments structurants dans la démarche d'Horace Walpole (1717-1797). Aristocrate anglais, auteur du *Château d'Otrante* (1764) et collectionneur passionné, Walpole entreprend, en 1766, un voyage en France conçu comme un véritable pèlerinage sur les traces de la marquise. Les étapes de ce parcours sont connues grâce à sa correspondance avec Mme du Deffand, dont l'écriture est marquée par une influence toute « sévignéenne » et qui, non sans ironie, surnomme la marquise « la Sainte de Livry ». [...] Évoquant le « pavillon sacré », résidence de Sévigné, Walpole y décrit une galerie « dont les niches sont maintenant fermées et peintes à fresque avec des médaillons qui représentent Mme de Sévigné, Mme de Grignan, Mme de Lafayette, et La Rochefoucauld ».

Cette galerie, probablement réalisée au début du XVIII^e siècle, peut être considérée comme la première tentative de figuration posthume de l'épistolière hors des frontispices imprimés, et revêt l'aspect d'un Panthéon intime. Bien qu'aujourd'hui disparue, elle inscrivait Mme de Sévigné dans une constellation littéraire et mondaine dont les contours s'affirment dès cette période."

**Extrait du texte *Madame de Sévigné, entre patrimonialisation et usages culturels*,
par Anne-Laure Sol (page 18)
Catalogue de l'exposition**

"Sévigné est à la fois fille de la ville nouvelle qu'est en train de devenir Paris dans les premières décennies du XVII^e siècle – elle voit le jour dans un lotissement flambant neuf de la place Royale – et du mouvement concomitant d'accès massif des femmes à la vie culturelle.

D'un même élan, les contemporaines de l'épistolière investissent un espace urbain plus accueillant (places, promenades, jardins, théâtres) et s'imposent sur la scène intellectuelle, littéraire et artistique qui leur était jusque-là très peu accessible. Cette percée des femmes se concrétise notamment par l'apparition du « salon » féminin, que l'on désigne alors par les termes de « réduit », « ruelle », « cercle » ou « assemblée ».

[...] La culture très variée, livresque mais aussi musicale, à la fois savante et mondaine, que l'on découvre en lisant la *Correspondance*, provient en grande partie de ces « académies » officieuses qui contribuèrent à « l'épanouissement d'une culture moderne » en France, selon Joan DeJean. Nourrie de l'abondante prose du roman réinventé, dressée à l'art de la conversation, initiée à l'italien, Sévigné est le pur produit d'une culture réaménagée par les femmes. Son goût a été très tôt influencé par une nouvelle manière de recevoir, de converser, de décorer son intérieur, d'enchanter le quotidien par la littérature et les beaux-arts. La science du monde, la connaissance des usages et des conventions affichées par l'épistolière à longueur de lettres s'élaborent dans ces compagnies dirigées par des femmes d'exception. D'une certaine façon, on pourrait considérer l'espace protégé de la correspondance, suffisamment ouvert sur le monde pour être intéressant mais assez confidentiel pour ménager la subjectivité, comme un prolongement du cercle des femmes."

**Extrait du texte *Dans le cercle des précieuses disparues*,
par Nathalie Freidel (page 86)
Catalogue de l'exposition**

"En 1954, apparaît sur grand écran Mme de Sévigné, installée à Versailles, déclamant, au côté d'illustres auteurs : « C'est nous, Louis XIV ! ». Cette séduisante image, quoique trompeuse, est révélatrice de l'idée, parvenue jusqu'à nous, d'une marquise triomphante, que la naissance – qui plus est place Royale – prédestinait à vivre à la Cour. Si certains passages de la correspondance évoquent l'intense bonheur d'évoluer dans l'entourage du roi : « mais ce qui me plaît souverainement, c'est de vivre quatre heures entières avec le souverain, être dans ses plaisirs et lui dans les nôtres », de tels moments de grâce sont loin d'occuper son quotidien. L'absence de charge officielle, qui lui aurait permis de séjourner parmi les courtisans et une plus grande aisance financière, lui a fait cruellement défaut. L'épistolière le constate amèrement, à l'âge de 54 ans, en confiant à ses enfants son dépit de n'avoir pas obtenu de service à la Cour. Étonnamment, elle confesse même en avoir médité par rancœur, elle qui aurait tant aimé « y avoir un maître, une place, une contenance ». Henri de Sévigné n'a pas su acquérir d'office retenant le couple au service du roi à Paris. Sa mort accidentelle a néanmoins offert à sa jeune veuve, alors établie en Bretagne, l'opportunité de revenir s'installer dans la capitale."

**Extrait du texte « *C'est un pays qui n'est point pour moi* » :
Madame de Sévigné et la Cour
par David Simonneau (page 134)
Catalogue de l'exposition**

Visuels disponibles pour la presse



Jean Nocret, *Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné* (1626-1696), vers 1645-1650
Huile sur toile
Vitré, château des Rochers-Sévigné, collection Cédrik de Ternay
© Vitré, château des Rochers-Sévigné / Cliché Photoplus/Maignan



Anonyme, *La place Royale* (actuelle place des Vosges), vers 1665
Huile sur toile
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Claude Lefèvre, *Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné*, vers 1665
Huile sur toile
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Nicolas Jarry et Nicolas Robert, *La guirlande de Julie*.
Pour Mademoiselle de Rambouillet, 1641. Manuscrit sur vélin
Paris, Bibliothèque nationale de France
© Bibliothèque nationale de France



Jean Desmoulins, *Luth*, 1644
Erable, épicéa et autres essences
Paris, musée de la Musique – Philharmonie de Paris
© Cité de la musique-Philharmonie de Paris / Cliché Julie Toupance, 2025



Jacques Stella, *Clélie passant le Tibre*, vers 1645
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojeda



Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine*. Dédicée à Mademoiselle de Longueville. Tome I, 1666
Livre imprimé, gravure de la Carte de Tendre par François Chauveau
Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne
© Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne



Pierre Mignard, *François VI, duc de La Rochefoucauld, prince de Marcillac*, après 1662
Huile sur toile
La Rochefoucauld-en-Angoumois, château de La Rochefoucauld, collection particulière
© JDaniel Guillou photographie



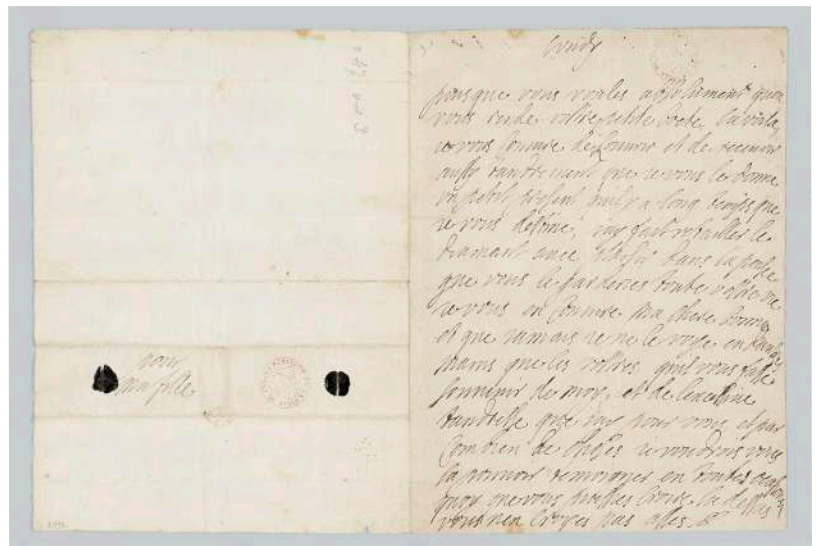
Pierre II Mariette et Pierre Landry, *Le Cercle royal de la cour de France*, almanach, 1667
Burin et eau-forte
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild
© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Angèle Dequier



Atelier des Laudin, Gobelet : *Sémiramis et Pauline*, soucoupe : *Artémise*, fin du 17^e siècle
Paris, musée des Arts décoratifs
© Les Arts Décoratifs



Pierre Mignard, *Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan* (1646-1705), vers 1669. Huile sur toile
Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, *Lettre à Madame de Grignan, sa fille*, Paris, Manuscrit autographe non daté [2 février 1671 ?]
Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Anonyme, *Le marché aux fleurs, quai de la Mégisserie*, vers 1680
Gouache sur papier
Laàs, château de Laàs
© Département des Pyrénées-Atlantiques, collection du château de Laàs.
Photo : Droits réservés



Hendrik Mommers, *Vue de Paris et de la Seine depuis le Pont-Neuf*, vers 1665
Huile sur toile
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Abraham Bosse, *Les Cris de Paris : le marchand d'oublies*, vers 1630
Eau-forte
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Chine et Europe, *Bureau dit « de Madame de Sévigné »*, vers 1730-1750
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Gerard Westermann d'après Nicolas-Jean-Baptiste Raguenet, *L'Hôtel Carnavalet* vers 1740, 1926
Huile sur toile
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Emmanuel Dolivet, *Madame de Sévigné, étude préparatoire à la sculpture en pierre* conservée au jardin du Parc à Vitré (Ille-et-Vilaine), 1909. Plâtre
Vitré, château des barons, musée d'histoire de Vitré
© Ville de Vitré

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris



© Cyrille Weiner

Installé dans les hôtels Carnavalet et Le Peletier de Saint-Fargeau, au cœur du Marais, le musée Carnavalet est le lieu de référence de l'histoire de Paris.

Ses collections, qui comprennent environ 640 000 œuvres, en font l'un des principaux musées français.

Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d'art décoratif et d'histoire, enseignes, photographies, dessins, estampes, affiches, médailles, monnaies, collections d'archéologie... 3 800 œuvres sont présentées dans un cadre historique exceptionnel, permettant au visiteur de voyager à travers la capitale, de la Préhistoire à nos jours. L'histoire de Paris est retracée de manière unique et vivante : à la fois historique, documentaire, sentimentale et proche des Parisiennes et des Parisiens.

Le musée propose une expérience de visite intergénérationnelle avec 10% des œuvres exposées à hauteur d'enfant, une démarche d'accessibilité universelle et des dispositifs numériques qui enrichissent la connaissance d'épisodes parisiens majeurs.

Construit selon un fil chronologique continu, le parcours du musée Carnavalet - Histoire de Paris dévoile ses plus grands trésors historiques : une pirogue du Néolithique, un portrait de Madame de Sévigné par Claude Lefèvre, le tableau de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de Jean-Jacques-François Le Barbier donné au musée par Georges Clémenceau, le décor de la bijouterie Fouquet réalisée en 1901 par Alfonse Mucha, la fameuse enseigne du cabaret Le Chat Noir créée par le peintre Adolphe-Léon Willette, ou encore la chambre de Marcel Proust.

Paris Musées

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

La carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.



Informations pratiques

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

23 rue Madame de Sévigné

T 01 44 59 58 58

www.carnavalet.paris.fr

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est conseillée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf les lundis et les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier

(Fermeture des caisses à 17h15)

TARIFS

Tarif plein : 15 €

Tarif réduit : 13 €

Gratuit pour les -18 ans

TRANSPORTS

Métro : Saint Paul ou Chemin Vert

Suivez-nous !

@museecarnavalet

Exposition réalisée avec le soutien de :

Fondation
Jan Michalski



Exposition réalisée avec la participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France et du musée du Louvre

{ BnF | Bibliothèque
nationale de France



Le musée Carnavalet-Histoire de Paris remercie la chocolaterie *Marquise de Sévigné*.